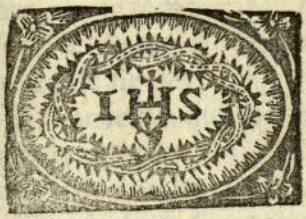
Resp Pf XVII 417 12

L'ART DE BIEN PRE'CHER.

PAR VN RELIGIEVX
Benedictin, de la Congregation de Saint Maur.



A TOULOUSE,
Par J. PECH, Imprimeur des Estats du Païs de Foix, prés le College des Jesuites, à l'Enseigne du Nom de JESUS. 1684.
Avec Permission.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

PREFACE.

Ne doit point trouver étrange, qu'il y ait en ces derniers temps des Pasteurs, qui traitent insignement la sainte parole; puisque nous sçavons par le témoignage même des SS. Peres & Docteurs des premiers siecles, qu'il y en avoit de leur tems, qui abusoient ouvertement de leur Ministere, Ils s'en trouvoient plusieurs, qui, comme dit S. Gregoire de Nazianse, avoient par leur maniere de prescher toute humaine, rendu la Foy artificielle, en l'assujettissant aux regles & aux preceptes de la Rethorique, & qui par un nouveau genre de

Sed neque facetus quisquam, ac vicundus sum, atque ita comparatus, ut hominis

PREFACE.

ON ne doit point trouver étrange, qu'il y ait en ces derniers temps des Predicateurs, qui traitent indignement la ſainte parole; puiſque nous ſçavons par le témoignage méme des SS. Peres & Docteurs des premiers ſiecles, qu'il y en avoit de leur tems, qui abuſoint ouvertement de leur Miniſtere. Ils s'en trouvoient pluſieurs, qui, comme dit S. Gregoire de Nazianſe, avoient par leur maniere de précher toute humaine, rendu la Foy artificieuſe, en l'aſſujetiſſant aux regles & aux preceptes de la Rethorique, & qui par un nouveau genre de

Sed neque facetus quiſpiã, ac jucundus ſum, atq; ita comparatus, ut hominũ

benevolentiam blanditijs & assentatione surripere queã. Quales multorũ eorũ video, qui hoc tempore Sacerdotij munus profitẽtur; qui fidei nostræ pietatem, quæ prius simplex atque artis expers erat, artificiosam reddiderunt, ac per novum quoddam politices genus à foro ad sancta, & à theatro ad Sanctuarium transtulerunt. Ita ut si audacter hoc dicere oporteat, duæ jam scenæ sunt, inter quas hoc dumtaxat interest, quod illa omnibus

politique portoint des Sermons dans le Sanctuaire, qui étoint plus propres à des Orateurs prophanes, ou à des Acteurs de Theatre, qu'à des Predicateurs de l'Evangile; de sorte que, dit ce S. Docteur, on voyoit parmi les Chrétiens deux sortes de Scenes, qui n'étoint differentes, qu'en ce que l'une se faisoit dans les places publiques à la veuë de tout le monde, & l'autre dans l'Eglise en presence des Chrétiens: L'une étoit un sujet & une occasion de rifée aux gens du monde; l'autre étoit en honneur parmy les fideles: l'une étoit toute mondaine & propre au Theatre, & l'autre spirituelle.

pateat, & hæc quibusdam: illa videatur; hæc in honore sit; illa theatrica hæc spiritualis. *Greg. Naz.*

Le but ou la fin que ces Predicateurs se proposoient dans leurs Sermons, n'étoit point autre, que celle qui pousse aujourd'huy plusieurs jeunes Predicateurs de se produire en chaire. Ils cherchoient, dit ce saint Docteur; tout ce qu'il y a de fleuri dans l'art de bien dire, afin d'en composer un discours harmonieux & agreable: & le prononçoient en suite, comme si ç'eut été une chanson pour plaire, & non pas pour profiter: pour être admirez, & non pas pour instruire: pour flater les oreilles & recréer l'esprit, & non pas pour toucher le cœur d'une sainte componction: pour se répaître des vaines loüanges des auditeurs, & non pas pour corriger leurs mœurs.

Flosculos verborum, & harmoniã curiosiùs sectamur, ut canamus, nõ ut prosimus: ut simus in admiratione, non ut doceamus: ut oblectemus, nõ ut compungamus, ut plausis & laudibus obtentis abeamº non ut mores componamus. *Chris.*

Que pût-on dire de ces Predicateurs, ſinon qu'ils travaillent beaucoup, ainſi que dit un Prophete, & recüeillent peu de fruit? Ils mettent leur eſprit à la gehenne, pour inventer quelque deſſein magnifique & extraordinaire, formé de penſées curieuſes & relevées, comme de Paradoxes, d'Antitheſes ou de choſes ſemblables, & s'éforcent en ſuite de le remplir des autoritez les plus rares, & les plus magnifiques, & des raiſons les plus curieuſes, & n'obmettent rien, pour l'orner des plus belles figures de l'Art, & des paroles les plus choiſies de l'eloquence humaine. Tout cela eſt ſans doûte penible, & demande une application d'eſprit extraordinaire.

Mais quel fruit peuvent-ils eſperer d'une conduite ſi peu

Chrêtienne, & d'une maniere de précher si opposée à l'esprit & à la simplicité de l'Evangile, que quelques vaines loüanges, dont certains esprits curieux & peu solides les flatent au sortir du Sermon ; pendant que les plus sensez n'en parlent qu'avec des sentimens de compassion, & s'en plaignent comme d'un des plus grands desordres, qui soient dans l'Eglise?

On ne pretend pas neantmoins pour tout ce que nous venons de dire, condamner les diverses methodes, dont les Predicateurs se servent ordinairement, pour rendre leur discours plus clair & plus pateti-que. On croit au contraire que pour précher utilement, il est toûjours utile, & souvent méme necessaire de précher methodiquement, pourveu qu'on

ne s'éloigne point de la ſimplicité, qui eſt convenable au Predicateur Evangelique.

Et c'eſt dans cette veüe qu'on a jugé à propos de dreſſer ici une methode, qui pût ſervir de regle & de conduite aux jeunes Eccleſiaſtiques, qui ont du talent pour la Chaire; & on a choiſi entre pluſieurs celle qui ſemble la plus naturelle, la plus facile, & la plus proportionnée à la fin de la Predication, c'eſt à dire à éclairer l'eſprit, & à toucher le cœur des fideles, qui n'eſt autre que celle que les livres ſpirituels, preſcrivent pour bien faire la meditation, ou l'Oraiſon Mentale, de laquelle nous traitterons briévement dans ce petit Livre.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

De la force & efficacité de la parole de Dieu, page 1.

CHAP. II *De l'obligation que les Ecclesiastiques ont de travailler utilement dans l'Eglise, & de s'en rendre capables, p. 6.*

CHAP. III. *De la science & de l'étude des Ecclesiastiques, p. 11.*

CHAP IV. *De la necessité de la vocation pour prescher. p. 17*

CHAP. V. *Avec quelle sainteté, & avec quel respect il faut précher la parole de Dieu. p. 23*

CHAP. VI. *Des qualitez que doivent avoir les Predicateurs, & premierement de leur zele, p. 29*

CHAP. VII. *Que les Predicateurs doivent estre exemplaires, p 36*

CHAP. VIII. *Que les Predicateurs doivent être des hommes d'oraison,* p. 43
CHAP. IX. *Combien l'humilité est necessaire,* p. 50.
CHAP. X. *Que la pauvreté Evangelique convient aux Predicateurs,* p. 47
CHAP. XI. *Que les Predicateurs doivent estre retirez.* p. 63
CHAP. XII. *Que les Predicateurs sont obligez à faire penitẽce,* 69
CHAP. XIII. *Avec quelle prudence, les Predicateurs doivent travailler à la guerisõ des ames.* 75
CHAP. XIV. *De la patience des Predicateurs en leur Ministere,* p. 84
CHAP. XV. *Quel sera le jugemẽt que Dieu faira des mauvais Predicateurs,* p. 94.
CHAP. XVI. *Quelle sera la recompense des bons Predicateurs.* p. 104

TABLE
DES MATIERES.

CHAPITRE I.

De la matiere ou des ſujets qu'il faut preparer pour faire un Sermon p. 1.

CHAP. II. *Des parties d'un Sermon, & de leur diſpoſition*, p. 11

CHAP. III. *La maniere de bien lier un Sermon.* p. 29.

CHAP. IV. *Du bon uſage des figures.* p. 32

CHAP. V. *De la prononciation & des diſpoſitions, qui la regardent.* p. 35

ERRATA.

LIvre premier page 13. l. 7. au lieu de premiers, lisez premier. en la méme p. enl'add. tu, lisez tua, p. 14. l. 1. soges. l. sages. p. 15. à l'addition l. 5. illiis l. illis, p. 60. l. 25. il, l. s'il. p. 61. l. 2. lst, l. est. p. 62 l. 20. étendu, ajoûtez, & caché. p. 66. l. 18. de ses l. les paroles.

Liv. 2. p. 38. l. 19. de son auditoire, lisez les auditeurs.

LA

L'ART DE BIEN PRE'CHER.

CHAPITRE I.

DE LA MATIERE ou des sujets qu'il faut preparer, pour faire un Sermon.

I.

UN Sermon n'étant, à proprement parler, qu'une expression d'une profonde meditation des veritez Chrétiennes, qu'on produit au dehors pour le bien & utilité des auditeurs; & la meditation n'étant autre chose qu'un Sermon interieur, qu'on se fait à soy-méme, pour la conversion & reformation de ses mœurs; l'on peut dire raisonnablement d'un

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Sermon, ce que le Sage dit de l'Oraiſon ; qu'il faut s'y preparer, pour ne pas tenter Dieu. Les ſujets qu'on doit preparer pour les Sermons, ſont les mémes que ceux de la meditation. Les Myſteres de nôtre Foy, les veritez chrétiennes, les vertus & les vices, les maximes de Jeſus-Chriſt, les dernieres fins de l'homme, & les actions des Saints. Le choix de ces ſujets depend ordinairement du tems, ou de la qualité & diſpoſition des auditeurs. La maniere de les traiter eſt differente ſelon le different genie des Predicateurs. Mais la fin doit étre la méme en tous ; puis qu'ils doivent tous regarder la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Ce qui a fait dire à ſaint François de Sales ; qu'il ne trouvoit point, qu'un Sermon fut bon, ſi le Predicateur n'y avoit eu pour but d'édifier quelque coin de la Jeruſalem celeſte.

II.

Comme les Myſteres, qu'il a pleu à Dieu de nous reveler, regardent tout enſemble & la ſanctification de

ſon nom, & le ſalut des ames : ce ſeroit avoir une pieté trop reſerrée, que de ne les conſiderer, que comme des objets, qu'on ne doit ceſſer d'admirer & d'adorer : ou bien ſeulement comme les ſources de la ſainteté & des vertus, qu'on doit toûjours pratiquer. Ce ſeroit s'éloigner de la conduite que les Saints Peres ont ſaintement obſervé, que de ſeparer la ſpeculation de la pratique, & de n'en vouloir diſcourir que par rapport à la gloire de Dieu ; ou ſeulement pour la correction des mœurs, & pour l'inſtruction de ceux qui les ignorent. L'exemple de l'Apôtre des nations apprend à tous les Predicateurs ; que s'il leur eſt permis de ſortir hors d'eux-mémes, & de s'élever en Dieu pour admirer la hauteur & la profondeur de ſes jugemens, & la grandeur exceſſive de ſa miſericorde ; ils doivent auſſi-tôt s'abaiſſer vers les hommes, pour les exhorter à operer leur ſalut avec crainte & frayeur, & à reconnoître les bien-faits de cette bonté ſupréme par un ſacrifice volontaire de leurs

Rom. 9.

Rom. 12.

corps & de leurs ames. Ce grand Predicateur de la verité leur apprend encore par ſa conduite, que lors qu'ils ſe mettent en devoir de repreſenter aux fidelles la Mort, la Sepulture, & la Reſurrection de Jeſus-Chriſt, comme des objets, qui meritent leur amour & leur reconnoiſſance, ils ne doivent point obmettre de leur faire voir, que cette Mort, & cette Reſurrection eſt la cauſe efficiente, exemplaire & finale de la mort du peché, & de la reſurrection de leurs ames. Car ſi Jeſus-Chriſt eſt mort; c'eſt afin que nous mourions au peché: s'il a eſté enſevely, c'eſt afin d'enſevelir le vieil homme dans ſon ſepulchre: & s'il eſt reſſuſcité, c'eſt afin que nous vivions deſormais comme des gens qui ſont reſſuſcitez de la mort à la vie.

III.

Le ſujet des vertus eſt d'une grande étenduë, auſſi bien que celuy des vices: & il eſt traité diverſement ſelon le different genie des Predicateurs. Saint François de Sales les diviſe en quatre points. Il veut qu'on

faſſe voir au premier, en quoy elle conſiſte; au ſecond ſes marques, au troiſiéme ſes effets, & au quatriéme les moyens de l'acquerir. Il y en a qui le diviſent en trois parties. La premiere contient les motifs cõme la neceſſité, l'utilité, &c. La ſeconde traite de ſa nature & de ſes effets; & on conclud par la pratique des moyens, qui en doit être le fruit. Pour ce qui eſt des vices & des pechez, on en peut faire voir l'horreur dans le premier point par rapport à Dieu, qu'ils offenſent, & duquel ils ſont infiniment haïs. Dans le ſecond les funeſtes effets qu'ils produiſent en celuy qui les commet, & conclurre par les moyens de l'éviter.

IV.

Les maximes Evangeliques fourniſſent aux Predicateurs une tres-ample matiere de diſcourir ſur les plus importantes veritez de la Religion Chrétienne: car elles y ſont contenuës comme les concluſions dans leurs principes; & ils le peuvent d'autant plus facilement, qu'il ne s'agit que d'en faire voir l'importan-

ce & la neceſſité par les autoritez, les raiſonnemens & les exemples, & montrer enſuite la pratique dans le détail.

V.

Les ſujets les plus touchans ſont ſans contredit les quatre fins dernieres de l'homme ; parce qu'ils contiennent tout ce qu'il y a de terrible & de deſirable dans tous les objets créez, & infiniment au delà, & que l'immenſité & l'eternité des maux & des biens, qu'ils nous propoſent, les rend infiniment terribles, & infiniment deſirables. Si bien que s'ils ne nous touchent pas ; *c'eſt parceque ou* nous ne les croyons pas bien, *où que* nous ſommes accoûtumez à les croire & à y penſer : C'eſt en effet l'accoûtumance que nous avons à penſer à ces objets, & le peu de ſoin que nous apportons à y penſer comme il faut, & à les enviſager avec une foy vive & penetrante, qui nous les rend inſenſibles. C'eſt ce qui doit obliger le Prédicateur Evangelique, à tâcher de les rendre toûjours nouveaux par des nouvelles manieres de

les traiter, & de se servir des expressions les plus fortes, qu'il trouvera dans les livres des Prophetes, & dans les Sermons & Homelies des SS. Peres, pour animer & vivifier la foy des auditeurs.

VI.

De tous les sujets, ceux qu'on estime communement les plus difficiles pour les Sermons, sont les Panegyques: ce qui ne vient point de la matiere, puis qu'elle est ordinairement tres-feconde, mais bien d'un desir trop grand qu'on a de luy donner une forme excellente & extraordinaire. En quoy bien loin de magnifier les Saints ou les personnes qu'on louë, & les proposer aux auditeurs comme des modeles de vertu qu'on doit imiter, on fait tout le contraire; car on les éleve si haut, qu'ils ne sont plus connoissables; parce qu'ils ne sont plus eux-mémes. On obmet les actes des vertus plus solides qu'ils ont pratiquées, pour étaler ce qu'il y a de plus lumineux, & de plus éclatant dans leur vie, qu'on obscurcit même souvent par

un nüage de figures ; & enfin on fait des efforts , pour les rendre plus admirables , qu'imitables ; ce qui ne peut venir que d'un desir déreglé qu'on a de se loüer soy-méme , & se rendre recommandable en loüant les autres. Il semble donc , que pour bien reüssir dans les Panegeryques des Saints , il suffiroit de faire voir simplement , ce qu'ils ont fait dans les divers états de leur vie , & en tirer les fruits sans autre façon ou recherche trop curieuse ; & sans ce faste de l'éloquence humaine , qui est si éloignée de l'esprit des Saints ; ou bien comme veut saint François de Sales , montrer comme ils ont remply leurs obligations envers Dieu , envers eux-mémes , & envers le prochain , suivant ce precepte de l'Apôtre ; *sobriè , & justè , & piè vivamus* , & exhorter à les imiter en telle & en telle maniere , chacun dans son état, & dans sa vocation.

VII.

Ce n'est pas tout que d'avoir formé le dessein & preparé le sujet d'un Sermon. Le principal est de le

bien remplir. Pour le faire avec ſuccez ; il faut imiter le Sage Architecte, lequel ayant formé le deſſein d'une maiſon, fait amas de tous les materiaux utiles & neceſſaires ; afin de les placer en ſuite chacun dans ſon lieu avec moins de peine, & conduire ainſi peu à peu ſon ouvrage à ſa perfection. On ſçait aſſez, que les materiaux dont le Predicateur Evangelique doit faire proviſion pour la compoſition de ſon Sermon, ſont les autoritez, les raiſons, les ſimilitudes, & les exemples ; & nous avons indiqué cy-deſſus, que c'eſt dans la ſainte Ecriture, que ſe trouvent ces materiaux, dans laquelle, comme dans une miniere inépuiſable les Saints Peres ; les Auteurs des livres ſpirituels, & les Predicateurs Apoſtoliques ont puiſé tout ce qu'il y a de beau, & de bon dans leurs écrits. Tout ce qui eſt écrit dans ces livres, peut ſervir au Predicateur Evangelique, pour enſeigner, éclairer & émouvoir ſes auditeurs ; pourveu qu'il les liſe avec attention, & avec pureté d'intention ; & qu'il tâche

Qui ad veræ prædicationis verba ſe præparat, neceſſe eſt, ut cauſarum origines à ſacris paginis

d'entrer dans l'esprit des auditeurs, respectant la lumiere & la grace que Dieu leur a communiqué ; & faisant un amas & collection des principales sentences, qui servent à son sujet, pour les disposer dans l'ordre, qui luy sera marqué cy-aprés.

hauriat utomne quod loquitur ad divinæ autoritatis fundamentum revocet', atque in eo ædificium locutionis firmet. *Greg. l. mor.*

CHAPITRE II.

Des parties d'un Sermon, & de leur disposition.

UN Sermon étant, comme nous avons dit, une meditation exprimée au dehors pour le bien & utilité publique ; il est necessaire pour le composer avec methode de se servir des mémes parties, dont on se sert communement pour bien faire une meditation. Ces parties sont la preparation prochaine, les considerations, les affections, les resolutions & la conclusion, dont il nous faut parler dans ce Chapitre.

I. §.

De l'Exorde.

L'Exorde tient lieu de preparation, parce qu'il doit preparer l'esprit des auditeurs, & les rendre dociles à écouter patiemment, & avec plaisir tout le discours; en quoy neantmoins on doit proceder simplement & sans affectation. Un exorde trop recherché est plus propre à un Orateur prophane, quà un Predicateur Evangelique. Quoy qu'on le puisse prendre de diverses sources; il est neantmoins souvent plus à propos de le tirer du sujet méme qu'on doit traiter & des paroles du texte; exposant à quelle fin elles ont esté couchées dans l'Evangile, & en quelles circonstances elles ont esté dites. Il y en a qui ne font point d'autre exorde que d'exposer simplement l'Histoire Evangelique, lors qu'ils préchent l'Evangile; ce qui n'est pas moins utile qu'agreable au simple peuple. Pour beau que soit un Exorde, il est toûjours desagreable, s'il est trop long étant disproportionné; partant il le faut

abbreger, autant que le ſujet le peut permettre, pour venir incontinent au deſſein qu'on peut expoſer confuſement; ou ſi on veut méme diſtinctement, le ramaſſant tout en un ſeul point, ou le diſtinguant en deux tant ſeulement.

C'eſt icy le lieu d'âvertir les Predicateurs de l'obligation qu'ils ont de s'abſtenir de ces harangues flateuſes, & quelque fois ſcandaleuſes, & toûjours inutiles qu'on fait communement au commancement du Sermon, lors qu'il y a des perſonnes fort qualifiées, qui y aſſiſtent. On ne fait que ſuivre l'âvis de ſaint François de Sales, qui parle ainſi; *Il ſemble, qu'aucun Predicateur, & ſur tout les Evéques ne doivent jamais uſer de flaterie envers les aſſiſtans, fuſſent-ils Roys, Princes ou Papes.* La flaterie eſt blâmable en tout lieu, mais ſur tout dans la chaire de verité, qui ne doit flatter perſonne, & où elle ne peut être ſans ſcandale, lors principalement qu'on loüe des perſonnes, qui ſont manifeſtement dépourveües des vertus, qu'on leur attribuë, & toutes noircies

noircies des vices contraires.

Il ne ſera pas auſſi hors de propos d'avertir icy, qu'au lieu qu'on ſe fatigue ordinairement, pour trouver quelque pointe d'eſprit ſur la fin de l'Exorde, qui conduiſe à l'Ange Gabriël, & à la ſainte Vierge, afin de la ſalüer en ſa compagnie; il ſuffit, & il eſt plus à propos de le terminer par une brieve invocation du S.Eſprit, & de l'interceſſion de la méme ſainte Vierge; ou bien diſant ſimplement ces paroles, ou autres ſemblables; demandons les lumieres au S.Eſprit par les puiſſantes interceſſions de la Divine Marie.

2. §.

L'expoſition ou la diſtinction du deſſein.

C'Eſt ſouvent perdre le tems, que d'entrer dans le corps du Sermon par un ſecond Exorde. On peut neantmoins, ſi le ſujet le demande, faire quelques remarques, preſuppoſer quelques veritez, ou uſer de quelque diſtinction pour un plus grand éclairciſſement de tout ce qu'on doit dire. Et incontinent aprés, propoſer

le ſujet, & le reduire à un ou à deux points ; ſi cela n'a point été fait dans l'Exorde. Il s'agit, par exemple, de prêcher ſur le ſujet de la penitence. On peut preſuppoſer, qu'il y a deux ſortes de penitence ; l'une qui eſt Sacrement, l'autre qui eſt Vertu, & qu'on ne pretend parler dans le preſent diſcours, que de celle qui eſt vertu, & qu'on a deſſein d'en faire voir la neceſſité dans le premier point : & dans le ſecond la maniere de la bien pratiquer. En ſuite de cette propoſition, (*il faut faire penitence*) ou autre ſemblable ; le Predicateur ſe doit appliquer fortement à la prouver, & à convaincre, l'eſprit des auditeurs de ſa neceſſité ; ſe ſervant à cét effet de cinq ſortes d'argumens, qu'on pourroit dire être les cinq paroles, dont parle l'Apôtre S. Paul dans ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens. Ces cinq paroles ne ſont qu'une ſeule parole dans leur principe, qui eſt Dieu, & dans une même fin, qui eſt le ſalut des hommes : Mais elles ſont differentes ſelon les differens organes, qui les

In Eccleſia volo quinq; verba ſenſu meo loqui. 1 *Cor.* 14.

proferent, conformement à ce que dit le méme Apôtre, que Dieu a parlé en plusieurs & diverses manieres dans ses Prophetes.

3. §.

Les considerations.

LA premiere de ces paroles que le Predicateur doit considerer, & proposer à ses auditeurs, est celle que Dieu nous a annoncé dans la Loy ancienne par ses Prophetes, & dans la nouvelle par son propre Fils & par ses Apôtres. Il est juste qu'on luy donne le premier rang dans les preuves, comme étant toute divine, toute forte & efficace: *mais principalement* celle que JESUS-CHRIST a proferé de sa propre bouche: Car la vertu de Dieu, dit l'Apôtre, est dans l'Evangile pour le salut des Fidelles.

Pour se servir utilement de cette divine parole, on peut choisir deux ou trois passages des plus forts de l'Ecriture, qui prouvent efficacement la verité qu'on a proposée; examinant & pesant chaque parole, considerant les principales circonstances,

& se servant méme des differentes versions ; afin d'en faire comprendre le poids & la vertu. Il s'agit, par exemple, de prouver la necessité de la penitence. On ne sçauroit mieux le faire que par les paroles, que Nôtre Seigneur dit dans son Evangile ; *Si vous ne faites penitence, vous perirez tous semblablement* ; & par celles de son Precurseur, *faites des dignes fruicts de penitence*. On peut considerer sur le premier passage, que c'est la verité méme, qui parle, & qui se sert, pour établir la necessité de la penitence, d'expressions semblables à celles, dont il use pour établir la necessité du Baptéme ; & ainsi la penitence n'est pas moins necessaire, pour effacer le peché actuel, que le Baptême, pour ôter l'originel. Sur le second, on peut considerer, que S. Jean ne demande point des fleurs, ny des feüilles, mais des fruits de penitence. Que les paroles qu'on donne, & les promesses qu'on fait à un Confesseur, de se convertir, ne sont que des feüilles : qu'il faut prouver la conversion du cœur par des fruits ;

c'eſt à dire par des œuvres, & non pas ſeulement par des paroles, qui ne ſont que des feüilles. On peut ajoûter, qu'il ne ſuffit pas de faire des fruits; mais qu'il faut neceſſairement faire des fruits, qui ſoient dignes; c'eſt à dire, que la penitence doit eſtre proportionnée à la gravité de l'offenſe.

La ſeconde preuve ſe doit tirer de la tradition de l'Egliſe, qui eſt l'interprete de la ſainte parole. Il faut ſe ſervir de l'autorité des Conciles, des ſouverains Pontifes, & des SS. PP. comme de l'Evangile expliqué, & choiſir dans leurs écrits tout ce qu'on y trouvera de plus ſententieux & de plus touchant, pour en faire part aux Fideles avec le méme eſprit, avec lequel ils s'en ſont ſervis eux-mêmes. Les ſentences les plus courtes, ſont au ſentiment de S. François de Sales, le plus ſouvent les meilleures; & il veut qu'on les cite en Latin, & qu'en ſuite on les explique, on les paraphraſe, & on les faſſe valoir en François.

La troiſiéme preuve eſt le raiſon,

nement Theologique, qu'on pourra puiser principalement dans S. Thomas. La raison étant la suivante de la Foy; il est bien juste qu'elle luy donne le premier rang, & qu'elle se contente d'être à sa suite, au lieu de prendre le devant. Le moins de raisonnemeut humain, dit un celebre Predicateur, qu'on peut apporter en la predication est le meilleur. Quand on y étale des raisons & des discours de Philosophie, on diminuë le merite de la Foy; car on doit recevoir la parole de Dieu, non parce qu'elle est conforme au sens commun, au sentiment des Sages, & à la raison naturelle; mais parce qu'elle est émanée de l'Oracle de verité. Si l'esprit de tous les auditeurs étoit bien disposé, il ne faudroit prêcher que la seule parole de Dieu, toute pure, de mot à mot: mais parce que la plus-part des hommes, sont comme des malades dégoûtez, infirmes dans la Foy; on se sert des raisons & des comparaisons, comme des assaisonnemens, pour leur en donner quelque goût. Il faut donc se servir du

raiſonnement, non pas pour éclairer la parole de Dieu, puis qu'elle eſt toute lumineuſe; ny pour la rendre plus certaine, puis qu'elle prend ſa fermeté, & ſa certitude de Dieu même: mais pour faire voir, que les maximes de l'Evangile ſont toutes conformes à la raiſon; comme on ſe ſert des argumens en Theologie, non pour prouver nos myſteres; mais pour faire voir, que s'ils ſont au deſſus de la raiſon, ils ne ſont pour tant pas contre la raiſon.

La quatriéme preuve ſe prend des ſimilitudes, & comparaiſons familieres des choſes naturelles: car le monde, dit S. François de Sales, fait par la parole de Dieu, reſſent de toutes parts cette divine parole; toutes ſes parties chantent les loüanges de l'ouvrier. C'eſt un livre qui contient la parole de Dieu, mais en un langage que chacun n'entend pas. Les perfections inviſibles de Dieu, dit l'Apôtre ſaint Paul, deviennent comme viſibles par le moyen de ſes ouvrages. Ce livre eſt bon pour les ſimilitudes & comparaiſons, & pour mille

autres choſes ; tous les livres des Saints en ſont pleins , & méme la ſainte Ecriture , tant le vieil que le nouveau Teſtament. Les Prophetes s'en ſervent inceſſament; les Proverbes en ſont preſque tous compoſez ; & l'Evangile méme eſt remply de paraboles ; de ſorte qu'on void evidemment , que Nôtre Seigneur s'eſt étudié de nous faire comprendre les merveilles de ſon Royaume par le moyen des choſes naturelles.

La cinquiéme preuve , qui autoriſe merveilleuſement les veritez Chrétiennes , pour ſi rudes qu'elles paroiſſent à la nature , eſt l'exemple , qui anime plus que les paroles , & qu'on peut dire étre l'Evangile pratiqué. Il n'y a non plus de difference entre l'Evangile écrit , & la Vie des Saints, qu'entre une muſique notée , & une muſique chantée. On doit pourtant bien prendre garde de n'en rapporter que de la Ste.Ecriture, ou de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique , qui ſoient bien averez. Que ſi quelquefois on en rapporte des auteurs prophanes , ce ne doit être que pour conclurre *à for-*

tiori; faiſant voir que ſi l'on a tant fait pour l'intereſt, le plaiſir ou l'honneur ; qu'eſt-ce qu'on ne devroit pas faire pour Dieu, & pour le ſalut eternel. De quelle part qu'on tire les exemples, qui regardent l'impureté, il faut les rapporter avec beaucoup de circonſpection, obmetant les circonſtances, qui peuvent bleſſer les oreilles chaſtes, & produire quelque fâcheuſe idée dans l'eſprit des auditeurs. Cette circonſpection eſt encore plus neceſſaire ; lors qu'on fait mention des pechez communs par des perſonnes ſacrées, pour ne pas décrediter la ſainteté de l'Etat, ou pour ne pas donner occaſion aux ſenſuels de ſe flatter dans leurs crimes ſur la fragilité humaine : ains au contraire on peut rapporter, pour les rendre inexcuſables, ce que les Saints ont fait dans le fort de leurs tentations, pour prevenir ou punir le peché dans lequel ils alloient tomber, où étoient déja tombez. Ainſi on peut rapporter, que les uns ſe ſont roullez dans la neige, les autres dans les épines, d'autres ſe ſont jettez dans

les étangs glacez, d'autres se sont coupez la langue, & l'ont crachée sur le visage des personnes, qui les tentoient, & provoquoient au peché?

4. §.

Des objections.

APrez avoir établi les preuves, il est encore necessaire de refuter les objections qu'on fait contre. La parole de Dieu ne tend qu'à ruïner l'empire du demon, qu'à détruire les maximes du monde, & qu'à bien ordonner les inclinations de la chair; c'est pourquoy il ne faut point s'étonner, si elle est si contredite par ces trois ennemis de Dieu & des hommes. Le demon la persecute en luy donnant un sens, qui jette les hommes dans l'erreur. Le monde la contredit, la faisant passer pour trop severe; & la chair tâche de la détruire, ou si elle ne peut, de l'accommoder à ses inclinations vitieuses. Il est donc necessaire de répondre à tous leurs objets avec force & vigueur, afin d'établir pleinement les maximes de la

veritable morale contre les relâchemens du ſiecle corrompu.

Voilà à peu prés l'ordre des preuves & des objections qu'on doit garder, & qu'on pourra retrancher, ſi l'on apprehende d'étre trop long; & qui pourra ſervir de memoire locale, pour ne ſe trouver jamais muet, quand on les debitera en public; & par le moyen deſquelles ceux qui n'ont pas méme qu'une mediocre capacité, pour peu qu'ils ſçachent s'énoncer, pourront ſe rendre propres pour un ſi ſaint employ, & ſurmonter la timidité naturelle, qu'ils apprehendent tant. *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.*

5. §.

Des affections.

IL ne ſuffit pas d'avoir convaincu l'entendement par le moyen des preuves ſuſdites; ſi on ne tâche d'enflammer la volonté à la pratique des veritez connuës. Comme on ne medite pas les veritez Chrétiennes ſeulement pour les ſçavoir; mais auſſi

& principalement pour les goûter & pratiquer. Ainſi on ne doit point précher la parole de Dieu, ſeulement pour éclairer l'entendement ; mais auſſi pour exciter dans la volonté des auditeurs des ſaintes affections, & les porter à les mettre en pratique. C'eſt au cœur que les Predicateurs doivent principalement parler. La parole de Dieu n'eſt comparée dans la ſainte Ecriture au feu & à un marteau, que pour leur apprendre qu'ils s'en doivent ſervir pour enflâmer, & pour toucher les cœurs des fideles. Un bon moyen pour cela, eſt de réfléchir ſur les paſſages qu'on a déja alleguez, employant à toucher & émouvoir la volonté les mémes paroles, dont on s'eſt ſervi pour convaincre l'entendement : On s'eſt ſervi, par exemple, de ces paroles de l'Evangile, *Si vous ne faites penitence, vous perirez tous ſemblablement*, pour établir la neceſſité de la penitence ; & en convaincre l'entendement. Pût-on pas auſſi les employer, pour frapper la volonté comme avec un marteau, & pour exciter

Loquimini ad cor Jeruſalem.

exciter en elle le feu d'une veritable contrition ; faisant voir combien la perte des ames impenitentes est formidable, puis qu'en perdant Dieu, elles perdent toute sorte de biens imaginables pour un jamais : & cela pour un plaisir passager, qu'elles n'ont pas voulu retracter par une juste douleur. Quelle angoisse pour ces ames infortunées, de se voir obligées de pleurer inconsolablement toutes ces pertes durant toute une eternité, pour n'avoir pas voulu pleurer un moment, pendant qu'elles en avoient les moyens & le tems. On peut se servir à méme fin des passages, qui sont plus propres à exciter des divers mouvemens & affections dans les cœurs des fideles, tels que nous voyons dans les Pseaumes, dans les Prophetes, & dans tout le nouveau Testament : tantôt d'admiration sur la patience de Dieu, tantôt d'invective contre les pecheurs ; puis de compassion sur leur miserable état, par aprés de contrition & de penitence ; & enfin de crainte, d'esperance & autres ; selon qu'on en

indiquera cy-aprés quelques formules.

6. §.

La conclusion.

CE n'est pas encore assez à un Predicateur d'avoir touché les cœurs de ses auditeurs, s'il ne tâche de leur inspirer de fortes resolutions de mettre en pratique les veritez, qu'ils connoissent, & qu'ils ayment; & c'est icy le principal & tout le fruit de la Predication; car ce ne seront pas les auditeurs de la parole de Dieu, qui seront justifiez, mais ses fideles observateurs. Il faut donc, que le Predicateur fasse icy ses derniers efforts, pour former dans les cœurs de son Auditoire des resolutions veritablement chrétiennes & salutaires; c'est à dire, qui ne soient ny trop languissantes, ny trop vagues, & trop universelles; mais fortes, genereuses, & qui descendent dans le détail. Il faut à cet effet, qu'ils fassent des reflexions serieuses & particulieres sur les abus du siecle opposez à la verité qu'il a établie,

& qu'il faſſe voir par les regles du ſaint Evangile le peu de conformité, qu'elle a avec les mœurs de la plus part du monde, & qu'elle n'a point de plus grands ennemis que ceux qui font ſemblant de l'aimer & de le ſuivre, qui l'étouffent en l'embraſſant; & luy font une cruelle guerre, en luy annonçant la paix. C'eſt icy proprement le lieu, ou le Predicateur Evangelique doit tâcher de découvrir certains defauts & paſſions cheries & privilegiées, qu'on n'oze point toucher; parce qu'elles ſe trouvent en des perſonnes qui font profeſſion de pieté; & que la trop grande opinion qu'ils ont d'eux-mémes leur cache; comme ſont les Simonies & les uſures palliées, la multiplicité des benefices, l'ignorance des Prétres, qui paſſent toute leur vie ſans s'informer des obligations de leur état; leur oyſiveté demeurant tout le jour ſans rien faire pour le ſervice de l'Egliſe; les mauvaiſes impreſſions qu'on reçoit ſi facilement contre des perſonnes d'une probité irreprochable, & les jugemens teme-

Qui dicunt pax pax, & non eſt pax.

raires qu'on fait ſur leur conduite, & les fauſſes maximes qui preferent l'opinion à la verité, dont pluſieurs ſont imbus, & dont ils ſe ſervent pour corrompre les mœurs d'une infinité de perſonnes.

Il eſt bon de finir le diſcours par une briéve recapitulation de ſes principales preuves, & en ſuite par quelque paſſage de l'Ecriture, qui ſoit propre au ſujet, dont chaque parole bien peſée, en puiſſe faire retenir le ſens & le ſuc, & faire une telle impreſſion ſur les auditeurs, que leurs larmes ſoient les loüanges du Predicateur. Et voila à plus prés ce qu'on peut obſerver, pour ne pas tenter Dieu, faute de s'étre preparé comme il faut; mais non pas pour s'en ſervir, comme d'une methode abſolument neceſſaire, ou pour borner, & limiter les lumieres & les inſpirations, que Dieu donne quand & comment il luy plaît, & à qui bon luy ſemble: car il arrive ſouvent, que ceux qui s'abandonnent à ſon eſprit aux pieds d'un Crucifix, qui eſt le livre des Saints, aprés neantmoins

s'étre ſuffiſamment diſpoſez, diſent des choſes, auſquelles ils n'avoient point penſé, dont Dieu ſe ſert pour la converſion des ames.

CHAPITRE III.

La maniere de bien lier un Sermon.

IL n'eſt rien, qui contribuë tant à la beauté, & à la force d'un diſcours que la liaiſon de ſes parties; c'eſt ce qu'on ne ſçauroit faire plus utilement que par le moyen des tranſitions, par leſquelles on paſſe d'une raiſon à un autre, d'un premier point au ſecond, & de celuy-cy au troiſiéme, & des conſiderations aux reflexions. En voicy quelques exemples, qui pourront ſervir de regle à pluſieurs autres.

Pour paſſer d'une preuve à une autre.

Ce que nous venons de dire, ſeroit plus que ſuffiſant, pour convaincre les plus endurcis; mais afin de les rendre tout-à-fait inexcuſables. Voyons, &c.

La verité que nous venons d'établir, est si constante, que ç'a été toûjours le sentiment de tous les siecles. Qu'ainsi ne soit, voyons, &c.

Ce seroit assez à des veritables Chrétiens, qui doivent vivre de Foy, de, &c. Mais la corruptions du siecle, m'oblige encore d'avoir recours à la raison, ou à une autre preuve.

J'ay honte, parlant à des Catholiques, d'avoir recours aux passages, ou aux exemples des Payens, ou à telle comparaison, ou d'user d'un tel exemple : *Incipiens factus sum, vos me coëgistis.*

Pour passer d'un point à un autre.

C'est assez pour ce point, & Dieu veüille que ce ne soit pas trop à nôtre condamnation. Voicy encore ce qui me reste à dire pour ma décharge.

Il ne suffit pas que je vous aye fait voir l'importance du salut ; si je ne vous montre encore les moyens de l'acquerir, & les écüeils du salut qu'il faut éviter. Renouvellez vos attentions.

Nous voyons bien, & nous n'en

pouvons pas doûter, à moins que d'impugner la verité connuë, que la penitence eſt abſolument neceſſaire à ſalut, Voyons maintenant en quoy elle conſiſte.

Pour paſſer des conſiderations aux reflexions.

Ce ſeroit peu de choſe, d'étre inſtruit de la verité, & méme d'en être perſuadé; ſi l'on ne vient à l'application & à la pratique. Voyons donc, &c.

Il n'y a perſonne, aprés ce que nous venons d'expliquer, & de prouver par tant & de ſi fortes raiſons, qui n'en doive être convaincu, ou qui ne le ſoit effectivement; mais combien peu y en a-t-il, qui s'appliquent ces veritez à eux-mémes. Voyons donc.

Croyons-nous bien ces veritez; j'en atteſte vos conſciences; ſondons un peu les plis & les replis de vôtre cœur. Peſons les raiſons ſuſdites au poids du Sanctuaire. Prevenons-en nous-mémes la diſcuſſion & le jugement de Dieu, &c.

CHAPITRE IV.

Du bon usage des figures.

QUoy qu'on n'approuve pas ces discours si remplis & si ornez de fleurs de Rethorique, qu'ils semblent plûtôt des pieces d'Orateur ou du Barreau, que des Sermons Apostoliques. On n'improuve pas neantmoins ces figures, qu'on employe souvent dans les Predications les plus saintes; comme étant non seulement utiles, pour perfectionner le raisonnement: mais aussi necessaires, pour exciter les divers mouvemens & affections, qu'on y doit produire. Les Prophetes, le S. Evangile, les Epîtres des Apôtres, & la Rethorique des Peres de l'Eglise, nous en fournissent un si grand nombre, qu'un gros volume ne pourroit pas les contenir. On peut choisir ce qu'il y a de plus touchant, pour s'en servir aux occasions, comme sont les interrogations, les exclamations, les

invectives, & les menaces des Prophetes; comme par exemple celles-cy. Qui de vous pourra habiter avec un feu devorant? O Cieux, arrétez vôtre course, pour témoigner vos étonnemens sur l'ingratitude extréme des pecheurs!

On peut donc exciter les affections des auditeurs par le moyen des diverses figures, desquelles nous mettons icy quelques petits exemples.

Par interrogation, aprés avoir assigné les marques de quelque vertu, on peut dire: mettons la main sur la conscience; avons-nous bien cette vertu? Toutes nos confessions ont-elles été bonnes jusques à present?

Par exclamation. O que le Dieu d'Israël est bon! ô qu'il est patient! ah malheureux que nous sommes! qu'avons-nous fait, offençant un si bon Dieu?

Par admiration. Est-il possible, que les hommes soient si prudens pour les choses temporelles, & si imprudens pour les eternelles?

Par complainte à Nôtre Seigneur,

ſera-il dit, que toutes les creatures vous obeïſſent ſi ponctuellement, & que nous ſoyons ſeuls rebelles à vos volontez.

Par ironie. Que les Saints ont été de grands fous, d'avoir traitté leur corps avec tant de rigueur; puiſque le chemin du Ciel eſt ſi facile & ſi doux!

Par menaces. Fou, que tu es! cette nuit icy, Dieu tranchera le cours de ta vie; & que deviendront les richeſſes que tu as amaſſé.

Par imprecation. O Dieu! verſez vôtre colere ſur ces perfides, qui mépriſent ainſi vos loix.

Par compaſſion. Ah Seigneur! ne le faites pas; ſouvenez-vous de vos grandes & infinies miſericordes.

Par apoſtrophe. Terre! terre! terre! écoute la parole du Seigneur: puiſque les hommes la mépriſent.

CHAPITRE V.

De la prononciation & des dispositions, qui la regardent.

I.

QUOYQUE la parole de Dieu soit d'elle-méme toute efficace : l'experience neantmoins fait voir tous les jours qu'elle perd beaucoup de son energie, lors qu'elle est debitée de mauvaise grace : comme au contraire elle a une vertu particuliere, lors qu'elle est portée aux oreilles des fidelles d'une maniere convenable à sa Sainteté. Ce qu'on faira sans doûte, si on observe les regles de la prononciation, qu'on assigne communement pour la rendre parfaite, & que nous insererons icy ; aprés avoir parlé des dispositions qui la regardent.

II.

Le jour de la predication devroit être un jour de silence & de retraite pour le Predicateur, conformement

à la pratique des Saints. La retraite luy eſt neceſſaire, pour apprendre de Dieu ce qu'il doit faire ſçavoir de ſa part aux hommes : & le ſilence, pour ne pas ſoüiller par des diſcours inutiles cette langue qui doit être toute pure & toute ſainte, pour être digne de prêcher la ſainte parole.

III.

Toute affeterie en la raſure & aux habits, ſoûs pretexte de propreté, eſt entierement oppoſée à l'eſprit de penitence, qui doit ſe manifeſter ſur la chaire : car au lieu d'inſpirer le mépris du monde, on ne fait que l'autoriſer par l'embonpoint du viſage, par les longs cheveux, par les ſurplis extraordinairement blanchis, empeſez, & ornez de grandes dantelles, & par d'autres choſes & façons de faire, qui s'accorderoient mieux avec le theatre, ou avec le bal, qu'avec la chaire, & le miniſtere de la parole.

Sit orator, antequam dictor. *Aug. de doctr. Chriſt.*

IV.

L'Oraiſon de S. Auguſtin, doit immediatement preceder le Sermon, pour demander à Dieu la pureté d'in-

d'intention, la converſion & la perfection des ames, & de profiter des veritez qu'on préche aux autres; & elle doit étre d'autant plus fervente, qu'il y a ſujet de craindre, méme pour les Saints, que cette action ſi ſainte ne ſoit ſoüillée par quelque deſir d'honneur, ou par quelque vaine complaiſance.

V.

Le Predicateur doit, ſortant de l'Oraiſon, s'en aller en chaire avec modeſtie & gravité, l'eſprit élevé en Dieu, ſans ſe diſtraire ailleurs; où étant monté, il doit ſe découvrir & ſe mettre à genoux, pour s'offrir briévement à Dieu, & s'abandonner à ſon Eſprit, & pour luy recommander ſon Auditoire, n'ayant point égard, ni au nombre, ni à la qualité des perſonnes, qui le compoſent, & ne ſe plaignant jamais, s'il arrive qu'il ne ſoit pas bien garni; étant certain, que s'il y a moins de plaiſir de précher à un petit Auditoire; il y a ſouvent plus de fruit à eſperer. Il ne doit pas non plus ſe montrer chagrin pour le bruit qu'on y excite quel-

que fois ; mais tâcher d'y remedier avec douceur.

VI.

La crainte étant souvent un obstacle à une belle, & agreable maniere de prêcher, qui doit être libre, & saintement hardie, il est important, que le Predicateur se mette avant que de commancer son Sermon dans une disposition sincere de souffrir humblement le mépris, qu'on pourroit faire de luy ; si la memoire luy venoit à manquer, comme il arrive quelquefois à des grands Predicateurs, Dieu le permettant pour guerir quelque maladie secrete, qui déplaît à ses yeux. Le meilleur remede en ce cas seroit d'avoüer ingenüement sa fragilité, & de prendre occasion d'avertir son Auditoire, que ce n'est pas le défaut de memoire, qui le rend digne de leur mépris, mais bien le peché, qui en est la cause. Venons aux regles de la prononciation.

VII.

On suppose que le style & le langage du Predicateur est clair, net, &

naïf, ſans oſtentation des mots Grecs, Hebreux & nouveaux, & où il n'y paroiſſe rien, qui ſente le ſtyle trop étudié de la Cour, ni pareillement d'impropre, de groſſier, ou qui reſſente le vieux Gaulois. Quant à la prononciation, elle doit eſtre libre, & non contrainte, ni trop étudiée, genereuſe, & non craintive; comme parlant de la part de Dieu à ſes enfans & ſujets; noble & non ruſtique & groſſiere, comme celle de ceux qui s'emportent dans des cris, & hurlemens deſagreables: naïve ſans artifice, ou affectation: forte & non languiſſante, môle & ſans vigueur: grave, ſainte, & un peu lente; évitant toute legereté & precipitation; & ſur tout toute ſorte de ſcurrilité, & tout ce qui peut rendre le diſcours facecieux; car il n'eſt pas croyable, combien cela décredite & le Predicateur, & les choſes qu'il préche dans l'eſprit des auditeurs, qui en font un ſujet de riſée & de farce.

VIII.

Ce qu'il y a de plus conſiderable & de plus important en la pro-

nonciation eſt de bien conduire & moderer la voix. On void des Predicateurs, qui préchent d'un ton toûjours égal & uniforme; d'autres qui chantent au lieu de précher, élevant & abaiſſant la voix ſucceſſivement à chaque periode. Cette monotonie des uns ne peut étre que deſagreable; mais ce chant irregulier des autres, l'eſt encore davantage. Le remede a ces deux défauts, eſt de précher en public de la méme maniere qu'on parle en particulier à un amy, auquel on veut perſuader quelque importante verité.

Le ton de la voix doit être au commancement un peu bas & moderé; en ſorte neantmoins qu'il puiſſe être entendu ſans peine; & dans la ſuite plus élevé; mais non pas ſi exceſſivement, qu'il entéte l'Auditoire, ou qu'il nuiſe à la poitrine de celuy qui préche. Aux preuves il doit être mâle & patetique: Aux exemples & ſimilitudes, familier: Aux affections, fort & élevé; Mais aux mouvemens de compaſſion, le Predicateur doit uſer d'un ton plaintif, qui marque

que ſon cœur eſt bleſſé.

Lors qu'il s'agit de donner de l'horreur de quelque vice ou peché, il doit prendre un ton ardent & ſevere, qui marque l'horreur qu'il en a luy-méme conçeu : en ſorte neantmoins qu'il ne paroiſſe pas vouloir inſulter & accabler le pecheur, au lieu de luy compatir & de l'encourager à la penitence : car cette maniere de précher de quelques Predicateurs, qui eſt toute dans les invectives & dans les reprehenſions, ne fait qu'aigrir les eſprits des pecheurs, au lieu de les diſpoſer à une veritable converſion,

Enfin lorſque le Predicateur s'adreſſe à Dieu, pour le prier, il le doit faire d'un ton amoureux & devot, les yeux élevez au Ciel, ou ſe tenant courbé, en luy demandant pardon & miſericorde pour les pecheurs. On obmet le reſte qui regarde le ton de la voix; parce que le ſens commun le ditte aſſez, & qu'on peut le remarquer dans les Predicateurs Apoſtoliques, qui parlent plus au cœur qu'à l'oreille par le ton de

leur voix, & leur maniere de prêcher.

IX.

On ne doit point obmettre icy les mouvemens des bras & les gestes des mains; puis qu'ils font une partie considerable de la prononciation, & ne servent pas peu à la beauté & à la perfection d'un Sermon; & que d'ailleurs le reglement & la moderation en est si difficile, qu'on void peu de Predicateurs, qui soient parfaits & accomplis en ce point. On en void qui font des gestes discordans & desagreables, qui ne s'accordent nullement ny à ce qu'ils pensent, ny à ce qu'ils disent. Les uns les font trop lents; d'autres trop precipitez & violens, & pour ainsi dire convulsifs. Il y en a qui se servent seulement d'une main, d'autres se servent également de toutes les deux ensemble; d'autres enfin usent une fois de la droite, & ensuite successivement de la gauche.

Le Predicateur Evangelique évitera tous ces défauts, s'il conduit ses gestes avec tant de moderation qu'ils

paroiſſent étre les veritables ſignes de ſes penſées & de ſes affections. En quoy neantmoins il doit prendre garde, que pour forts & violens que ſoient les mouvemens, dont ſon cœur eſt touché; il ne doit rien montrer dans ſes geſtes, qui ſente le Comedien. Il les doit faire pour l'ordinaire avec la main droite; & y joindre les mouvemens de la gauche, lorſque la prudence le luy dicte, & que le ſujet le requiert.

C'eſt icy le lieu de parler de ces actions ſingulieres, & ceremonies extraordinaires dont uſent certains Predicateurs, pour toucher les cœurs du ſimple peuple, comme ſi l'efficace de la parole de Dieu dependoit de ces ſortes de ſpectacles. On ne ſçauroit les approuver; puiſque, quelle impreſſion qu'ils faſſent ſur les eſprits du peuple; l'experience fait voir, qu'ils deviennent dans la ſuite un ſujet de riſée. On excepte de cette regle generale le jour de la Paſſion de Nôtre Seigneur, auquel ſelon la loüable coûtume des Predicateurs, on montre le Crucifix au peuple,

pour exciter dans leurs cœurs des ſentimens de compaſſion & de penitence.

X.

Les regles qu'on preſcrit ordinairement pour la compoſition & ſituation de tout le corps ſont communes. Il ſuffira de dire qu'un Predicateur pour accompli qu'il ſoit, ſe rend ridicule, ſi on void dans ſon maintien & dans ſon action certaines poſtures & mouvemens de theatre, & ces contorſions de membres, qui repugnent à la gravité de ſon miniſtere. Il eſt libre de ſe tenir debout ou aſſis pendant le Sermon : mais la raiſon & le ſens commun veulent, qu'on ſoit aſſis aux points de doctrine, & qu'on ſe leve aux mouvemens & affections. Un viſage ſerein auquel la gravité eſt mêlée avec la douceur eſt fort convenable au Miniſtre de la parole divine. Ses yeux doivent être ſi purs & ſi modeſtes, qu'ils ne bleſſent perſonne, ni ne ſoient bleſſez de perſonne, par la curioſité ou legereté de leurs regards.

XI.

Tout ce qui regarde la prononciation du Sermon étant reglé, il ne reste plus que de regler, & de mesurer le tems, qu'il doit durer. Tout conspire à la briéveté d'un Sermon, la parole eternelle, qui a esté abregée dans la chair enseigne aux Predicateurs, ainsi que dit saint François, que leurs Sermons doivent étre abregez. Trop de nourriture cause de l'indigestion, & un Sermon trop long pour beau & bon qu'il soit, devient fastidieux, fait murmurer le monde, & fait perdre par sa longueur le fruit qu'on en auroit recueilli. Une heure entiere est un terme assez long pour les plus habiles Predicateurs. Trois quarts d'heure sont suffisans pour les mediocres; & demi heure pour ceux qui commancent, & méme pour tous, si on ne préchoit rien que d'édifiant & d'utile.

Moneo & exhortor fratres, ut in prædicatione quam faciunt, sint examinata & casta eorum eloquia ad ædificationem & utilitatem populi, annuntiando eis vitia & virtutes, pœnam & gloriam cum brevitate sermonis, quia verbum abbreviatum fecit Dominus super terram. *S. Franciscus de prædicat. cap.* IX.

XII.

Le Sermon fini, le Predicateur doit derechef se mettre à genoux pour rendre graces à Dieu, luy offrir tout le succez de son Sermon, & le prier de détourner de luy l'esprit de vanité.

FIN.

PERMISSION.

VEU le Livret intitulé, *L'art de bien prêcher*, & Approbation des Docteurs, je n'empêche pour le Roy l'impreſſion dudit livret. A Toloſe, le 14. Fevrier 1684.

SANTOIRE.

Veu le ſuſdit Livret & concluſions du Procureur du Roy, permettons l'impreſſion. A Toloſe, les an & jour ſuſdit.

DAMBEZ.